Des auteurs, des livres

Autor(en): **Z'graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Yvette Z'Graggen

Catherine Safonoff

«Comme avant Galilée»

Editions Zoé

Une des découvertes des plus marquantes du Prix Georges Nicole, destiné à récompenser sur manuscrit l'œuvre d'un jeune auteur inconnu, fut, en 1977, **La part d'Esmé** de Catherine Safonoff. Je n'ai pas oublié le choc ressenti en lisant cette histoire d'une jeune femme qui ose quitter, pour un avenir incertain, une existence protégée. Déjà Catherine Safonoff s'affirmait comme un des auteurs romands de premier plan. Mais un auteur exigeant: malgré ce premier succès, elle attendit sept ans avant de publier un deuxième roman, **Retour, retour,** en 1984 - l'héroïne, partie pour la Grèce, revient prématurément et mène pendant quelque temps une existence marginale dans sa propre ville.

1984-1993: neuf années, cette fois, séparent **Retour, retour** de **Comme avant Galilée.** Et on a envie de dire: tant mieux, car, longuement mûri, ce livre est d'une qualité exceptionnelle. Je n'emploie pas cet adjectif à la légère: c'est bien rarement, me semble-t-il, que l'on peut lire, ici ou ailleurs, une œuvre d'une telle originalité, d'une telle densité. Des notes écrites pendant presque une année, des notes, mais aussi et surtout des lettres non envoyées adressées à divers destinataires désignés le plus souvent par de simples initiales: filles, petite-fille, compagnons d'un passé récent ou lointain, amis, voisins - peu à peu l'histoire d'une vie, intense et douloureuse, se dessine, celle de l'auteur ou de son double, peu importe. Tandis que se détache de plus en plus nettement le personnage qui est sans doute le destinataire principal de ces lettres: Basile, le père de la narratrice, que l'on accompagne jusqu'à sa mort, un homme tourmenté que son agressivité, son mal-être séparent irrémédiablement de sa fille.

Il y a dans le livre de Catherine Safonoff d'innombrables passages que l'on voudrait citer. Un seul parmi d'autres, essentiel: «Le récit qu'on fait des choses bien sûr les transforme: mais peut-être en ce qu'elles furent vraiment. Et tout est là.»

Eveline Hasler

«La femme aux ailes de cire»

Traduit par Colette Kowalski.
Editions Zoé

C'est là le quatrième livre d'Eveline Hasler traduit en français, après **Anna Göldin, Ibicaba ou le Paradis dans la tête** et **Le géant dans l'arbre.** Cette fois, l'auteur abandonne sa saga de son canton d'origine, Glaris, pour évoquer la figure d'Emily Kempin-Spyri, la nièce du célèbre auteur de **Heidi.** Ce nouvel ouvrage a obtenu un immense succès en Suisse alémanique et en Allemagne.

Eveline Hasler a une manière personnelle de traiter les biographies, renonçant à un récit linéaire et comblant grâce à son érudition et son imagination les trous qui subsistent dans les documents dont elle dispose. Ces trous sont particulièrement nombreux dans le cas d'Emily Kempin dont il ne reste que peu de traces, si bien que **La femme aux ailes de cire** s'apparente au plus passionnant des romans.
Oui, peu de documents. Un oubli presque total. Et pourtant! Quelle lutte que celle de cette fille de pasteur zurichois née au siècle dernier et décédée au début du nôtre à l'asile d'aliénés de Friedmatt à Bâle! Toute petite déjà, Emily éprouve le désir de se soustraire au destin qui est celui des femmes de son époque et de faire des études. A force de volonté, grâce aussi à la compréhension de son mari, elle devient juriste - la première femme juriste des pays de langue allemande. Etre avocate, c'est là son rêve, mais l'autorisation qu'elle attend viendra trop tard, les hommes défendent âprement leur territoire et les préjugés sont tenaces: d'après le neurologue Möbius, l'intelligence chez les femmes serait un symptôme de dégénérescence! Déchirée entre ses tâches d'épouse et de mère et ses aspirations intellectuelles et sociales, Emily se démène, donne des cours, crée des écoles, à New York, Berlin et Zurich. Elle veut être pleinement femme sans pour autant renoncer à la part masculine qu'elle sent vivre en elle: elle y laissera sa santé physique et psychique.

Le destin hors pair de cette pionnière est recréé par Eveline Hasler de manière poignante.